

Les premiers atlas nationaux

Nicolas Verdier

Directeur de Recherche au CNRS

Directeur d'Etude à l'EHESS

A la question "comment fait-on du territoire ? ", il est possible de trouver diverses réponses qui relèvent de registres et de méthodologies variées. Dans le cas qui nous occupe il s'agit de s'intéresser à la carte, mais de façon indirecte. Tout d'abord en s'intéressant aux atlas, qui sont des recueils organisés de cartes, et ensuite en liant cette construction à une autre, bien plus vaste qui est celle de la nation. Ce faisant, nous serons ici au cœur d'un jeu aux rythmes et temporalités divergentes.

La lente élaboration de l'objet atlas, qui passe du portefeuille de cartes à l'atlas organisé en discours sur le monde s'effectue du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle au moins. Ainsi se met lentement en place, non sans retours en arrière, un objet atlas qui va voir s'organiser, du fait d'une reliure, une succession de cartes qui décrivent le monde non seulement par un jeu d'échelle (par exemple du planisphère aux continents, puis aux pays, voire aux régions), mais aussi par un cheminement qui correspond à des choix, faisant par exemple commencer la description par l'Europe, puis au sein de l'Europe par la France, et en France par Paris et l'Ile de France. Dans le même temps, une couverture de plus en plus exhaustive du monde se met en place, soit par la multiplication des cartes, soit par le choix d'échelles permettant de gommer le manque d'informations. En outre, à ces cartes, et selon les choix des auteurs vont pouvoir s'ajouter une quantité plus ou moins grande de texte (s), qui peuvent aller de la description géographique à l'histoire d'un peuple, voire à des descriptions anthropologiques, ou encore à des textes servant à encadrer l'atlas dans un contexte particulier. Dans le deuxième tiers du XVIII^e siècle, ces différentes variations, qui ouvrent sur autant de choix rhétoriques ont été testées.

Le concept de nation, qui existe depuis longtemps, semble en revanche se forger sur le temps court de la période révolutionnaire, pour aboutir à celui que nous reconnaissons encore aujourd'hui. Aux diverses nations dans un même pays s'oppose une nouvelle conception qui non seulement produit une nation unique, mais qui en outre se trouve insérée au cœur du processus de représentation qui évolue avec les événements révolutionnaires. Et c'est au nom de cette nation unique que va être opéré, entre la fin 1789 et le début 1790 le découpage en nouvelles circonscription censé rendre possible la transformation nationale du pays au plus près des citoyens. Le 26 février 1790 les limites des départements et des districts sont fixées et les nouvelles circonscriptions vont pouvoir se mettre en place, ce qui en retour sera à l'origine de la création d'un nouveau type d'atlas : l'Atlas national.

L'atlas national au sens strict, soit un atlas qui renvoie au concept de nation, naît presque en même temps que le découpage territorial révolutionnaire. Le premier prospectus de vente d'un

atlas national, proposé par Barois et Galet, date en effet de la fin de l'année 1789. S'il ne voit pas le jour finalement, il est suivi d'une série d'au moins 8 projets, plus ou moins aboutis d'atlas nationaux de la France qui vont s'échelonner jusqu'en octobre 1790, et les publications réelles, le plus souvent par livraisons successives s'échelonneront jusqu'en 1797. Après 1792 cependant, les atlas qui seront publiés et dont le titre renvoi à la nation disparaissent – ils ne réapparaîtront que dans les années 1820. C'est moins alors le concept d'atlas que celui de nation qui évolue. La fuite du roi en juin 1791, et la brèche dans l'idéal d'une nation une et indivisible que cela traduit mènent à une relative disparition du lien entre atlas et nation. Dès 1794, c'est le terme de République qui semble prendre sa place, comme dans la *République française en 88 départements* d'Edme Mentelle.

Il semble donc exister une relation directe entre atlas et politique lorsqu'il s'agit de dépeindre les circonscriptions à ce moment donné. Des conclusions générales sont cependant difficiles à tirer du faible nombre d'atlas publiés. Tout au plus peut-on évoquer quelques spécificités de ces atlas. De ce point de vue, l'atlas le plus particulier est incontestablement celui que Poirson fait paraître (*Atlas national des 83 départements*). En effet, il propose pour la première fois, non de suivre un ordre géographique (du nord au sud par exemple), ou politique (avec Paris au début par exemple) pour les cartes, mais de suivre l'ordre alphabétique, pour mieux montrer certainement que le département de Paris (60^e carte de l'atlas), dans lequel le corps législatif réside, ne mérite aucune préséance. De ce point, les autres atlas, s'ils suivent un ordre le plus souvent géographique, n'en fournissent pas moins un tableau alphabétique des départements. Mais c'est aussi par la présence de textes spécifiques que ces atlas se distinguent. Ainsi l'*Atlas national portatif* de Dumez et Chanlaire affirme, dans un texte particulièrement emphatique, les bienfaits d'une révolution qui offre des découpages territoriaux égaux. Là encore c'est l'Atlas de Poirson qui semble être allé le plus dans le sens de l'atlas proprement national. C'est ainsi qu'il offre, sous la même reliure les cartes et la constitution de la France. En cela, la construction d'une intimité entre la nation, l'atlas des nouveaux découpages, et le territoire en cours de création apparaît peu contestable.

Une limite à cette relation doit cependant être posée. Comme on l'a vu, le mot nation disparaît progressivement des titres, et en fait des textes, des atlas après 1792, du moins si l'on prend les dates officielles de publication. Dans les faits, la très grande majorité de ces atlas est publiée sous la forme de livraisons dont certaines vont durer jusqu'en 1797. Le temps de l'édition d'un atlas n'est pas, à cette époque, le temps du politique. Les idées ont beau changer rapidement, le coût de tels ouvrages, payés livraisons après livraisons, réduit l'importance de la rhétorique révolutionnaire, en valorisant l'obtention d'un ouvrage complet. Autre façon d'insister sur la temporalité liée à la question : la carte fait elle le territoire ?